

Dewolf, Y. (réd.) (1992). *Les apports de la granulométrie dans l'étude géodynamique des milieux physiques*. Travaux du Laboratoire de géographie physique n° 19, Université de Paris 7, 144 p., 71 fig., 7 tabl., 20,5 x 29,5 cm, 80 FF. ISSN 0223-2271.

Jean-Marie M. Dubois

Volume 48, numéro 3, 1994

Les travertins
Travertines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/033020ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/033020ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)
1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, J.-M. M. (1994). Compte rendu de [Dewolf, Y. (réd.) (1992). *Les apports de la granulométrie dans l'étude géodynamique des milieux physiques*. Travaux du Laboratoire de géographie physique n° 19, Université de Paris 7, 144 p., 71 fig., 7 tabl., 20,5 x 29,5 cm, 80 FF. ISSN 0223-2271.] *Géographie physique et Quaternaire*, 48(3), 332–332. <https://doi.org/10.7202/033020ar>

de la diffusion restreinte. Pourtant, des directives aux auteurs précises et l'uniformisation par le traitement de texte sont des moyens généralement efficaces.

Les références présentées en fin d'articles sont de nature internationale et rassemblent la littérature pertinente sur le sujet. La structure de l'ouvrage est simple : outre l'introduction qui fait office de résumé, se trouvent neuf articles. Les articles de longueur variable (de 6 à 29 p.) ont une moyenne de 15 pages et sont plus ou moins illustrés (de 3 à 18), avec une moyenne de 9 figures.

Dans le premier article, Brigitte Coque-Delhuile intègre des caractéristiques microgranulométriques (granulométrie des particules fines) à d'autres critères de terrain et de laboratoire pour distinguer les altérites hydrothermales des altérites météoriques.

Dans le deuxième, la même auteure, en collaboration avec Yvette Veyret, montre que l'on peut distinguer la matrice du till de la matrice de felsenmeer à partir de l'indice Q_{dphi} de Krumbein dans les sables afin de préciser la limite altitudinale des glaces en Grande-Bretagne. De plus, à partir de l'allure des courbes granulométriques, il est possible de déterminer la part de ruissellement dans la mise en place de certaines formations périglaciaires de surface (*head*) sur le flanc des collines.

Dans le troisième article, Michel Léger fait état du problème de la comparaison de résultats d'analyse granulométrique des loëss, selon le protocole de préparation des échantillons ainsi que la technique d'analyse utilisée. L'analyse granulométrique permet ici de distinguer les types de loëss, leur variation stratigraphique et régionale. Cependant, on se bute au problème d'agrégation des grains ou de séparation par décarbonatation.

Jean-Louis Chaput montre dans le texte suivant comment on peut effectuer la distinction entre les formations fluviales et littorales, surtout à l'embouchure des cours d'eau, à partir des indices granulométriques classiques.

Dans le cinquième article, Line Badalian, Annie Roblin-Jouve et Hassan Kadiri démontrent l'emploi de la méthode de Visher sur la distinction des sous-populations dans un échantillon à partir de l'allure des courbes granulométriques. Cette méthode a été appliquée avec succès pour distinguer les environnements sédimentaires d'un site archéologique. Dans le sixième article, Michèle Chartier montre que cette méthode s'applique bien dans les environs d'un site archéologique mais non sur le site-même, c'est-à-dire dans la portion perturbée par les humains.

Les trois derniers textes sont écrits par Pierre Freytet. Il fait d'abord un rappel des relations entre la taille des particules, le type d'écoulement et sa vitesse, ainsi que les figures sédimentaires résultantes. Il donne ensuite quelques exemples d'utilisation de la granulométrie en paléogéographie fluviale, mais associée à des données de terrain. Il démontre enfin l'importance de la granulométrie dans la connaissance de l'évolution des sols. Par exemple, dans des loëss, on ne retrouve rien du sédiment originel après l'éluviation et l'illuviation liées à la pédogénèse d'un sol brun. On doit alors compléter l'étude par la micromorphologie.

Bref, en raison de son contenu, cet ouvrage simple et sans prétention est accessible à tous ceux qui travaillent avec les méthodes granulométriques, autant chercheurs qu'étudiants ; cependant, son prix en restreint l'achat par les étudiants.

Jean-Marie M. DUBOIS
Université de Sherbrooke

DEWOLF, Y. (réd.) (1992). *Les apports de la granulométrie dans l'étude géodynamique des milieux physiques*. Travaux du Laboratoire de géographie physique n° 19, Université de Paris 7, 144 p., 71 fig., 7 tabl., 20,5 × 29,5 cm, 80 FF. ISSN 0223-2271.

Cet ouvrage n'est pas un collectif issu d'actes de colloque comme tant d'autres. L'objectif de la publication est de montrer, au moyen de quelques exemples, que l'analyse granulométrique n'est pas uniquement une analyse de routine effectuée depuis toujours, à la suite des ingénieurs, simplement pour attester scientifiquement de la texture d'un sédiment. Avec neuf exemples européens, l'ouvrage présente des cas où cette analyse permet de confirmer des hypothèses de terrain en ce qui a trait à la sédimentation, à la pédogénèse, à l'altération ou aux paléoenvironnements. Presque tous les auteurs sont de l'Université de Paris 7, sauf trois qui viennent de Paris 1 ou de Paris-Sud.

L'ouvrage fait partie d'une collection, commencée en 1973, de ce que l'on appelle en Amérique du Nord des bulletins de recherche. Les 22 numéros déjà publiés portent sur les milieux de montagnes subtropicales, sur ceux de grande culture et sylvo-pastoraux tempérés dans les bassins sédimentaires et sur les socles, ainsi que sur les milieux subarides et arides.

L'ouvrage a été simplement photocopié et encollé sous couverture souple et avec dos résistant. La présentation des textes et des figures varie ainsi que la subdivision des textes. Cet inconvénient n'est pas toujours facile à surmonter dans ce genre de publication compte tenu du bénévolat des auteurs et